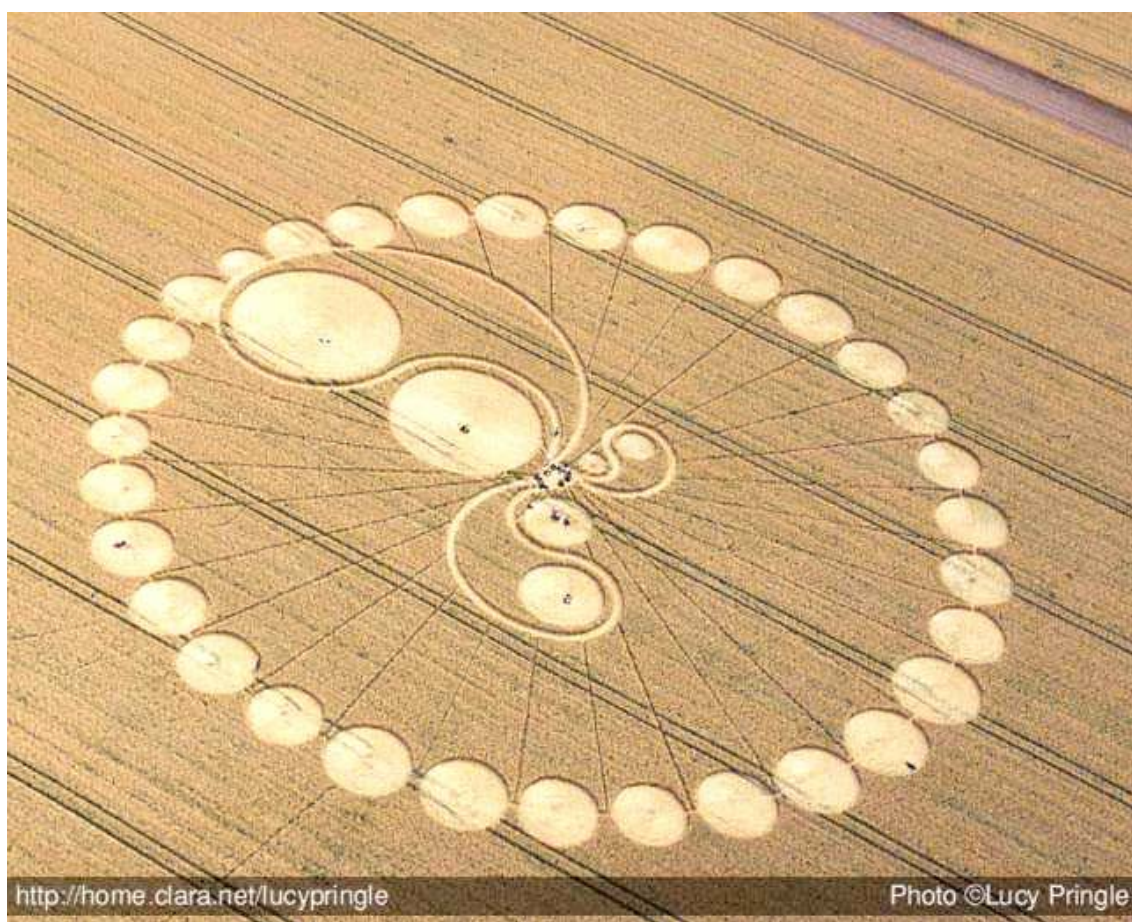


Diffusé par [www.arsitra.org](http://www.arsitra.org) - octobre 2003.

## Directives essentielles, en forme de cercle céréalien.

*« Car on donnera à celui qui a, et il sera dans l'abondance,  
mais à celui qui n'a pas on ôtera même ce qu'il a.  
C'est pourquoi je leur parle en paraboles... »*

Matthieu, XIII – 12 à 15.



Face à l'illustration ci-dessus, nul doute qu'un état de méditation profonde — en dehors de toute érudition — fasse naître en l'esprit des images ou des idées inattendues. Il se pourrait aussi que des émotions plus ou moins marquantes s'éprouvent, susceptibles de modifier sur le champ une attitude habituelle. Ou bien encore, une indicible sensation d'étrange harmonie, de beauté majestueuse réjouira le cœur. Avant de poursuivre plus avant la lecture de ce qui va suivre, pourquoi ne pas marquer une pause cérébrale et tenter ce genre de contemplation ? Qui sait, la belle au bois dormant, aux tréfonds de nos êtres, y trouvera peut-être un motif à l'éveil.



Dans la négative, en revanche, n'hésitons pas un instant. Imitons Sherlock HOLMES et observons avec minutie chaque élément de la vue aérienne. De plus, tout comme doit le faire un typographe au cours de sa composition, n'oublions pas de compter ce qui peut l'être. Enfin, grâce à la linguistique des *authioth* et passant du détail à l'ensemble, dégageons petit à petit la cohérence et la portée grandiose du contenu.

Un célèbre ouvrage d'alchimie s'intitule *Mutus liber : Le livre muet*. En réalité, c'est peut-être le plus parlant qui puisse s'imaginer. Tous les autres demeurent sibyllins et hermétiques. Non pas afin de se moquer du premier lecteur venu, mais parce que les vieux maîtres avaient parfaitement compris un fait capital : en la matière, il n'y a presque rien à **apprendre**, mais tout à **découvrir**. Ce qui nécessite, de la part du postulant sérieux, une mise en mouvement et un travail individuels. Sans doute en est-il de même avec le sujet qui nous occupe.

En ce qui concerne l'origine des cercles céréaliers ou agroglyphes, plusieurs hypothèses circulent. S'agit-il de manifestations d'intelligences extraterrestres ? Plus prosaïquement, l'aérotechnique humaine des micro-ondes ou le foulage manuel au sol sont-ils seuls en cause ? Curieusement, il semble que cette question de la source mobilise toute l'attention, au détriment des éventuelles significations graphiques. Pourtant, quels qu'en soient les auteurs, il est évident que la présence même de ces représentations agrestes obéit à une finalité, capitale ou futile. En opposition à cette tendance quasi générale, ne serait-il pas fructueux d'**éprouver** le message avant de chercher le ou les messagers ? De la sorte, la teneur plus ou moins qualitative du contenu permettrait d'avoir une idée plus exacte de la provenance révélatrice.

Bien que ce ne soit pas toujours le cas sur le terrain, l'appellation *cercles céréaliers* met l'accent sur le cercle. Les figures angulaires évoquent la matérialité, susceptible de mesure d'un point à un autre. Le cercle, en revanche, suggère l'immensurable divin pour deux raisons. D'abord parce que, de l'infiniment petit à l'infiniment grand, ils sont homothétiques. Ensuite, à cause de l'absence de repère quelconque et du nombre de tours à parcourir sur la circonférence, les notions de commencement et de fin disparaissent. D'où les impressions d'ineffabilité, d'indéfini, d'immanence, *et cætera*, qui s'imposent à l'esprit.

## 1 – « **Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'univers et les dieux** ».

Peu importe que cette sentence ait été écrite ou non en lettres d'or, sur le fronton du temple de Delphes. Voici ce qui compte : elle résume, de façon lapidaire, ce qui devrait constituer notre premier objectif. Or, depuis fort longtemps, nous procédons à l'envers. Nous nous efforçons d'explorer le monde afin de le décrire, de sonder le divin dans l'espoir d'une théophanie, sans jamais nous préoccuper de l'instrument qui sert de détecteur. Pourtant Protagoras, quelque cinq siècles avant notre ère, nous fit un clin d'œil : *l'homme est la mesure de toute chose*. Nous ne le suivons plus. Par ailleurs, un autre adage nous parvint : *charité bien ordonnée commence par soi-même*. Nous l'avons assimilé à une forme d'égoïsme. Du coup, faute de pouvoir expliquer quoi que ce soit — et surtout de découvrir l'essentiel — nous inventons des mots sans contenu histoire de nous rassurer. Ce qui donne la fâcheuse illusion de savoir, alors qu'il convient avant tout de connaître.

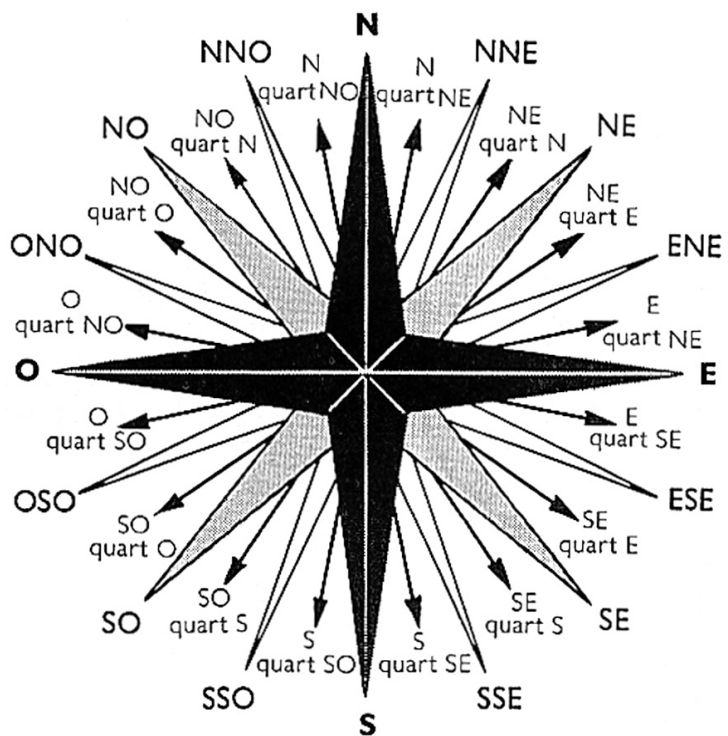
Par exemple, en physique, nous sommes abreuvés des termes suivants : électrons, muons, gluons, mésons, gravitons, etc. Un plaisantin ne manquerait pas d'ajouter, se rappelant une comptine de son enfance : *et ron, et ron, petit patapon*. Autant de coques de noix vides échangées, que chacun s'empresse de remplir à sa guise selon sa propre idéation. Laquelle, à

notre plus grand dam, diffère neuf fois sur dix de celle du voisin. Cela n'ira pas sans produire des dialogues de sourds et oblitérer ce qui importe : le cerneau nutritif, seul assimilable.

## 2 – Que nous raconte cet agroglyphe ?

Voyons la figure telle qu'elle se présente sous sa forme ovale, la perspective ayant déformé ce qui est un sans doute un cercle en réalité. La présence de rayons partant d'un centre unique vient conforter cette hypothèse. L'idéal serait de disposer d'une vue à la verticale dudit centre. Toutefois, s'il s'agissait d'une ellipse, ses deux foyers seraient visibles. Des logiciels comme *Photoshop*, par exemple, doivent permettre la restitution d'une vue en plan. Mais peu importe, pour l'ébauche d'interprétation qui va suivre.

Un certain nombre de petits cercles de diamètres différents (ce qui est à noter) matérialise le pourtour de la circonférence. Combien sont-ils ? **Trente-deux** sauf erreur. Ah ah ! Voilà qui n'est pas sans intérêt. Pour un marin, voire pour les amateurs de randonnées pédestres, ce nombre fait penser à la *rose des vents* du compas, l'étoile à trente-deux branches, correspondant aux huit fois quatre aires de vents du cadran de la boussole. La figure ci-contre en donne une idée.



À quoi sert un tel instrument, sinon à s'orienter et à ne pas perdre le Nord, afin de ne pas s'écarter de l'itinéraire tracé ?

Mais de quelle route s'agit-il en l'occurrence ? Pourquoi pas celle de notre existence, comprise entre naissance et décès ? Dans ce cas, il faudrait en trouver la confirmation.

## 3 – La raison du cœur.

Cœur en hébreu se dit *lev* et totalise 32 (לב = 2.30). Il est considéré comme **un centre** où siègent la conscience, le jugement, les sentiments moraux, l'intelligence et la volonté. Pourquoi une telle accumulation de facultés ? À cause de ses deux composantes.

↳ Voyons la forme typographique du *lamed* (ל = 30), למד en plénitude. Imaginons-le comme la coupe verticale d'un processus biologique en évolution. Supposons que la partie horizontale la plus épaisse du tracé soit une graine (une lentille par exemple) légèrement enfouie sous la surface du sol. Dans ces conditions, la verticale à gauche suggère la croissance de la tige vers le haut, munie de sa petite feuille. Tandis que, simultanément, la courbe inférieure à droite évoque la racine cherchant son chemin vers le bas. Deux mouvements inverses, donc, de **surgissement** et d'**approfondissement** en ce qui concerne la croissance structurelle.

Mais ce n'est pas tout. Deux autres mouvements contraires, inverses des précédents, vont concerner cette fois la circulation de l'énergie dans la structure. Grâce à l'assimilation chlorophyllienne gérée par la feuille, l'énergie céleste va descendre le long de la tige, tandis que la tellurique va monter vers la graine. L'ensemble de ces **quatre** directions, opposées deux à deux, a pour but la lyse (la désorganisation) de la graine en vue de sa reproduction multiplicative. Comme substantif, la racine trilittère לָמַד traduit écolier, étudiant, élève ; autrement dit, la structure biologique dans ses deux phases de croissance et de décroissance. En tant que verbe, c'est — entre autres — apprendre, étudier, s'instruire, servir de preuve. Cette fois, il s'agit de tout ce qui concerne « l'alimentation » du témoin.

Devenir apte à **vivre**, à **expérimenter** ces facteurs (et non pas à les comprendre intellectuellement), c'est avoir accès à la dynamique des inverses, eux-mêmes en inversion. Alors, le secret du *lamed* se dévoile : mort et résurrection. Oh ! les trente deniers de Yehoudah, dont le nom יְהוּדָה (5.4.6.5.10) lui-même totalise cette valeur.

Quant au *beith* muni d'un *dagush* central (בּ = 2), il devient *baïth* en plénitude (בַּיִת = 400.10.2). C'est alors une enveloppe, un abri, une maison, un **organe**. Quel est le dénominateur commun entre ces substantifs ? Évidemment la fonction séparatrice entre les inverses *intérieur* et *extérieur*, deux composantes inséparables l'une de l'autre. Par sa forme typographique, le בּ ou בַּ objective la dissymétrie entre les deux facteurs à l'œuvre<sup>1</sup>. Ce qui engendre une dualité dynamique de **pulsation**, par différence de potentiel.

Avons-nous une idée plus claire, maintenant, de la fonction maîtresse et vitale du cœur ?

#### 4 – Dites trente-trois, trente-trois...

La circonférence étudiée comporte obligatoirement un **centre**, un « cœur ». Celui-ci figure sous forme circulaire sur la vue aérienne. Nous avons donc  $32 + 1 = 33$  petits cercles en tout. Or, dans la langue d'Abraham, un arbre de roue (un axe) se dit *gal* (גַּל = 30.3 = 33). Le *ghimel* (גּ = 3) s'écrit en plénitude (גַּמַּל = 30.40.3). C'est le schème du chameau (véhicule domestique utilitaire) et des verbes sevrer, faire mûrir, libérer, récompenser, rendre la pareille. *Ghimel* (גּ = 3) est l'archétype de tout **mouvement organique**. Dans l'axe *gal* (גַּל = 30.3), il s'épanouit en un *lamed* examiné plus haut. Du ce fait, il n'est pas étonnant que גַּל soit également une onde, un flot, une source, dont le redoublement *galgal* (גַּלְגַּל = 30.3.30.3) est un cercle, une roue. En tant que verbe, la même racine traduit : remuer, faire tourner, mettre en œuvre.

#### 5 – Sens inverses de rotation.

Disposons les quatre *authioth* du cercle *galgal* (גַּלְגַּל) aux extrémités d'une croix en forme de +. Le mot se lit alors dans les deux sens, dextrogyre et sinistrogyre. Si les deux ondes גַּל—גַּל (33—33) tournaient simultanément en sens inverse l'une de l'autre, elles donneraient pour le coup l'impression de s'annuler pour devenir indétectables. Il en est de même pour le Tétragramme imprononçable יְהוּדָה = 5.6.5.10. L'encadré suivant en détaille les conséquences.

Mais, ici, sommes-nous fondés à introduire cette croix ? Oui, dans la mesure où nous observons les trois curieuses vues qui ornent l'intérieur du grand cercle. Au passage, si nous disposons d'une vue strictement verticale, il serait intéressant de vérifier leur cote : un, un demi et un tiers de rayon ? Par commodité, nous appellerons ces dessins  $D_1$ ,  $D_2$  et  $D_3$ .

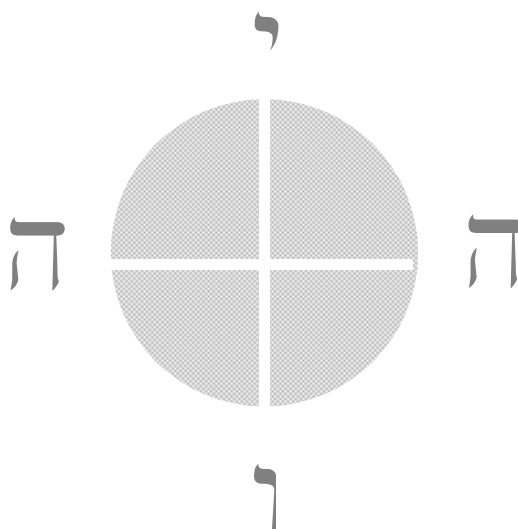
<sup>1</sup> Sur [www.arsitra.org](http://www.arsitra.org), rubrique **Documents-Kabbale**, voir : *Genèse de la spirale*.

### יהוה : une « équation » à résoudre.

Disposées aux quatre extrémités d'une croix, les quatre *authioth* composant יהוה (vocalisé parfois Yahvé ou Jéhovah) peuvent se parcourir circulairement, dans le sens des aiguilles d'une montre ou inversement, sans aucune modification du schème.

Dans la mesure où יהוה s'apparente à une entité, elle serait donc susceptible de se voir animée du double mouvement curviligne équilibré ci-dessus, logiquement inconcevable. En mécanique rationnelle, en effet, les moments de deux couples homocentriques égaux en valeur absolue mais de sens inverses s'annulent. Pour la raison, c'est une absurdité ou un néant pur et simple. Voilà qui expliquerait pourquoi, dans la tradition juive orthodoxe, יהוה ne se prononce pas ou — plus exactement — ne peut pas se prononcer. Est-il possible de nommer l'impensable ? Or, pour la physique quantique d'aujourd'hui, le vide serait constitué par des paires de particules virtuelles qui recèleraient une énergie potentielle non décelable, mais gigantesque<sup>2</sup>. Par ailleurs Louis BOUTARD a montré, après des études approfondies de philologie comparée, que les anciens Grecs de l'Antiquité Sacrée parlaient d'un « petit serpent *alpha* » de nature double, à la fois dextre ( $\alpha'$ ) et senestre ( $\alpha''$ ). Au cours des années 20, Louis BOUTARD a concrétisé une partie de ses recherches dans trois brevets d'invention qui ont permis de reconstituer, entre autres, un autogénérateur aux propriétés extraordinaires. Il résulte des travaux de ce savant que le « petit serpent  $\alpha$  », de nature ondulatoire, doit impérativement se crucifier, se couper en quatre pour venir à la fois structurer, lubrifier et animer la matière inorganique, afin qu'il en sorte un être vivant. Chacun des quatre tronçons de ces « petits serpents  $\alpha$  » se présente alors comme une sorte de blaste visqueux, non sans rapport avec la nature lipidique des membranes cellulaires. À rapprocher, aussi, le sens étymologique des substantifs *Christ* et *Messie*, respectivement d'origine grecque et hébraïque, signifiant tous deux : qui oint ou qui est oint.

En somme, la tétrade hébraïque יהוה représenterait la phase opérationnelle de deux propensions polyvalentes (בן, 700-2 : le *Fils*, dans le mythe judéo-chrétien) toujours à l'œuvre chez tout être vivant. Un exemple particulièrement typique serait le **métabolisme**, avec ses deux modalités antagonistes DESORGANISATION-ORGANISATION. À ce propos, il est à noter que la racine hébraïque נִצַּל, suivant l'accentuation, peut se traduire par *rédeempteur* ou par un verbe signifiant, tout à la fois, *sauver* et *contaminer*. Dans cette perspective, il y a fort à parier qu'une nouvelle « lecture » du livre d'Isaïe (ישעיה : assistance divine) ouvrirait des horizons insoupçonnés.



<sup>2</sup> Cf. *L'Énergie du Vide*, article de Stéphane Deligeorges dans SCIENCE & AVENIR N°476. Paris – octobre 1986.



## 6 – Les trois pseudo Yin-Yang.

Comparons  $D_1$ ,  $D_2$  et  $D_3$  à une partie de la représentation bien connue, ci-contre à droite. Il vient l'association ci-dessous :



$D_2$  et  $D_3$  — opposés l'un à l'autre — sont en quadrature avec  $D_1$ . Il y a donc bien formation d'une amorce de croix, même si elle demeure suggérée. Dans l'immédiat, nous ne pousserons pas plus loin l'analogie entre la représentation graphique du *yin-yang* et les trois dessins. En effet, la mise en évidence des contraires dans le premier ne se retrouve pas dans les seconds. En revanche, nous allons nous pencher sur les notions de quadrature et d'opposition.

Quadrature, en hébreu, se traduit par *ribouah* (רבוּעַ = 70.6.2.200), qui vient de la racine רבע (70.2.200). Suivant la prononciation, ce sera l'ensemble des verbes : se coucher, monter, couvrir, saillir, s'accoupler contre nature, commettre une sodomie, être étendu ou carré, arroser et faire fructifier une terre. Comme substantif, ce schème traduit : un lit, un repos, un quart, un rejeton, une postérité. Le Talmud y ajoute la pluie ; laquelle, en l'absence de vent, tombe à la verticale du sol. Un autre mot pour *pleuvoir* (arroser de pluie), est *ghishom* (גִּישוֹם = 600.300.3), qui rend aussi incarner. D'autres formes verbales de la même racine traduisent : matérialiser, personnifier, réaliser, effectuer, accomplir. Dans le mythe judéo-chrétien, qui s'incarne, est personnifié et s'accomplit par une quadrature ou mise en croix ?

Dans la même langue, *nighoud* (נִיחוּד = 4.6.3.50) traduit opposition, contraste (ce qui nécessite la présence et le rôle de **deux** facteurs), tandis que *nadjod* נָדוּד (même suite numérique) est un chef, un guide, un conducteur, un principe, une base fondamentale. Rien d'étonnant à cela quand on se rappelle que le **métabolisme** déjà mentionné plus haut — clef du vivant — comporte deux phases opposées l'une à l'autre, nécessaires et suffisantes : DESORGANISATION-ORGANISATION. D'où la fonction prédominante du *beith* (ב = 2), examiné en page quatre, à l'origine de *Ben* (בֵּן = 700.2) : le Fils mythique. Par lui, tout est possible.

Du coup — à l'intérieur de l'enceinte-cœur — la présence, la taille et le rôle des trois « virgules », en forme de *yiod* (י = 10) inclus dans  $D_1$ ,  $D_2$  et  $D_3$ , trouvent leur raison d'être. Une virgule se dit *pessik* (פֶּסִיק = 100.10.60.80) et la forme verbale הפסיק (100.10.60.80.5) traduit : détacher, désunir, disjoindre, cesser de prier. La langue des nombres y voit une dynamique (ה) d'expression (פ) circonscrite (ס), revendiquant une existence (י) focalisée (ק). C'est bien le propre d'un être localisé dans l'espace-temps, en apparence séparé de son ambiance. La première et la plus ancienne « virgule », qui va du centre à la périphérie, fonctionne donc avec 100 % d'efficacité. Elle concerne la composante physiologique avec ses **besoins** : désassimilation-assimilation. La deuxième, moins performante (50 % ?) puisque plus petite, intéresse le domaine psychologique avec ses **envies** : impulsions-ressentiments. Quant à la troisième, presque embryonnaire (33 % ?), elle est du ressort de la toute jeune logique avec ses **pensées** : doutes-certitudes.

En grammaire, on utilise la **virgule** pour isoler, pour mettre en évidence des mots placés en **apostrophe**. Exemple : Observez plusieurs fois, *lecteurs*, ce que vous avez sous les yeux. Comme figure de rhétorique, elle interpelle, parfois de manière brusque et peu courtoise. *Apostrophè*, en grec, vient du verbe *apo-stréphein* ; entre autres : tourner en sens contraire, retourner, tordre, fausser. N'est-ce pas ce qui est constaté sur les tiges de céréales relatives aux agroglyphes ? Mais l'apostrophe (') est également un signe servant à marquer l'élision, c'est-à-dire la suppression de la voyelle finale d'un mot devant un autre commençant lui-même par une voyelle. Ainsi, on n'écrit pas *la astronomie*, mais *l'astronomie*. Or, à l'intérieur de la vue aérienne qui nous occupe, chacun des trois *yin-yang* n'est-il pas comme élidé ? Dans l'affirmative, il convient alors d'approfondir nos connaissances.

En hébreu, *tag* (תג = 3.400) — qui est une réponse (ת) organique (ג) dans la langue des nombres — traduit apostrophe ('). C'est aussi un stigmat, un indice, un insigne, une empreinte. Cette verbalisation n'est-elle pas curieuse, au vu des façades et des murs bariolés de nos villes ? Un synonyme de *tag*, d'une grande richesse sémantique, se dit *gueresh* (גרש = 300.200.3). En même temps qu'une apostrophe, c'est un produit agricole, le rendement d'un champ de blé, une récolte céréalière, un grain mûr. En fonction de ce qui nous occupe, un spécialiste du tir dirait : *en plein dans le mille !*

D'autre part, non plus cette fois comme synonyme de *thevuah* (תבויאה = 5.1.6.2.400), mais dans la phase qui en découle, nous trouvons le gruau, tout ce qui est moulu, broyé, égrugé. L'expression *gueresh carmel* (גרש כרמל = 30.40.200.20 300.200.3) fait référence au *Lévitique* (II-14), passage qui mérite d'être lu. En effet, *carmel* est non seulement du blé frais, des épis tendres et broyés, un champ fertile, mais aussi une couleur : écarlate ou carmin. À notre époque, n'ajouterions-nous pas le magenta, complémentaire du vert ?

## 7 – Trente-deux rayons, interceptés ou non.

Certains types de roues comportent des rayons. Ils assurent la jonction entre jante et moyeu. Quant aux rayons d'une bibliothèque ou ceux d'un magasin, on y trouve parfois les informations et les objets souhaités. Enfin, dire : *c'est mon rayon* ou *j'en connais un rayon*, c'est affirmer sa qualification en un domaine spécifique. Mais, en matière de radiations, qu'est-ce qu'un rayon ? N'est-ce pas une ligne hypothétique, une vue de l'esprit, un concept sur lequel l'imagination va broder à sa guise ? En l'occurrence, l'hébreu nous vient-il en aide ? Reprenons ici quelques lignes d'un fichier antérieur<sup>3</sup>.

Or, un rayon se dit *keren* (קרן = 700.200.100 = 1.000). Notons au passage que c'est la valeur du grand *Aleph*, le grand **UN** en quelque sorte. (...) Le schème קרן se trouve à la base des verbes rayonner, irradier. Ce qui, de nos jours, va de pair avec la radioactivité. *Keren* est aussi un instrument de musique, une corne, en même temps qu'une force, une puissance et une radiation. En zoologie, *keren* entre dans la formation du vocable antenne, dont le rôle primordial en radiotechnique n'est plus à démontrer. Pour l'anecdote, à la suite d'une traduction fautive, Moïse s'est retrouvé dans la statuaire avec deux cornes sur le front !

Un biologiste, un acupuncteur ou un kabbaliste nous dira-t-il si trente-deux, qui s'énonce :

<sup>3</sup> Sur [www.arsitra.org](http://www.arsitra.org), rubrique **Documents-Kabbale**, voir : *Les cercles céréaliers, simples curiosités ou rébus à déchiffrer ?*

*sheloshim-oushtaim* (שלשים־ושתיים = 600.10.400.300.6<sup>-</sup>600.10.300.6.30.300), correspond au nombre de flux basiques parcourant notre organisme ?

## 8 – Une conclusion ?

Elle n'a pas sa place en un tel domaine, où l'énigme côtoie l'étrangeté. La présente étude se veut un simple coup d'envoi, qui n'épuise pas du tout le sujet. Chacun, au gré de sa sensibilité, de ses compétences, de sa tournure et de son élévation d'esprit (les cercles céréaliers nécessitent une vue aérienne) aura tout loisir de faire d'autres découvertes. Toutefois, à la lumière des interrogations provoquées par ces abondantes manifestations artistiques en milieu nourricier, il est impensable qu'elles ne remplissent pas une fonction. *La beauté sauvera le monde*, affirmait Dostoïevski. Alors, les agroglyphes y contribueront-ils ?

Un rappel, néanmoins, extrait de I Corinthiens XIII :

*1 – Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas la charité, je suis un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit.*

*2 – Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, je ne suis rien.*

(...)

*8 – La charité ne périt jamais. Les prophéties ? elles prendront fin. Les langues ? elles se tairont. La science ? elle disparaîtra.*

La charité, de quoi s'agit-il ? D'un état d'équilibre potentiel ( $\pi$ ) circonscrit ( $\ominus$ ) au niveau d'un fragment holographique individuel ( $\daleth$ ), qui se prononce *r'hessed* ( $\daleth\pi = 4.60.8$ ). Et nous retrouvons la circonscription référentielle ( $\ominus = 60$ ) de la rose des vents :  $4 + 8 + 16 + 32 = 60$ . Ce « rayon d'action », alimenté par le prodigieux réservoir énergétique du  $\pi = 8$  (le signe  $\infty$  de l'infini), va permettre au  $\daleth = 4$  de  $\aleph$  (*Adam*) de jouer son rôle à la perfection. Ici, la revendication existentielle du  $\daleth = 10$  de l'*ego*, accompagné de ses angoisses et de ses réactions intempestives, a complètement disparu. À ce stade, la réponse organique *tag* ( $\aleph = 3.400$ ) n'est plus réfléchie, calculée, délibérée. Elle a retrouvé la spontanéité de son origine.



Commentaires de Lucy PRINGLE, à propos du cercle étudié :

**Hackpen Hill, Wiltshire, le 20 juillet 2003.**

*A complex formation with multiple circles around a central circle, itself containing increasing sized circles. Radial lines go from the centre to the outer circles. (Une formation complexe avec de nombreux cercles autour d'un autre central, elle-même contenant des cercles de taille croissante. Des lignes radiales vont du centre aux cercles extérieurs.)*

Que cette éminente investigatrice soit ici remerciée, pour ses articles pertinents et les magnifiques images illustrant son site <http://home.clara.net/lucypringle/>